

Et maintenant (V)

Kawkab al-Sharq (Hadith al-Massa), 17 avril 1934.

Oui, et maintenant nous aimerions savoir où se trouve le contentement, et où se trouve le mécontentement, et nous aimerions savoir où se trouve l'espoir, et où se trouve le désespoir, et nous aimerions savoir, en fin de compte, pour qui l'Égypte est maintenant gouvernée. Quant à savoir où se trouve le contentement à l'égard de la vie égyptienne actuelle, c'est une question que vous pouvez poser quand vous voulez, où vous voulez, à qui vous voulez, et vous pouvez être pleinement assuré d'obtenir la même réponse négative quelles que soient les circonstances, quel que soit le milieu, quels que soient les responsables — à savoir que ce contentement que vous recherchez ne se trouve pas dans le cœur des Égyptiens, et ne peut se trouver dans le cœur des Égyptiens, à travers toutes leurs classes, leurs rangs différents, et leurs parts inégales de culture et d'instruction — à l'exception seulement des ministres, de ceux qui ressemblent à des ministres, et des partisans des ministres.

Et ce sont là un groupe que vous pouvez compter, et dont vous pouvez vérifier le compte, de sorte que, lorsque vous aurez terminé cette vérification et ce dénombrement précis, vous pourrez y ajouter autant, ou le double, comme un don et un geste gratuit de votre part, et malgré tout cela vous n'atteindrez pas le millier, et vous ne dépasserez pas la centaine. Ceux-ci pourront vous dire qu'ils sont contents; ils pourront vous assurer qu'ils sont contents; ils pourront vous jurer de toutes leurs forces qu'ils sont contents — pourtant, malgré cela, vous pouvez douter, vous pouvez suspecter, vous pouvez même être certain qu'ils sont mécontents: mécontents de leurs adversaires qui renient la vie égyptienne actuelle, mécontents de leurs contradicteurs qui n'ont pas confiance dans les méthodes de gouvernement de ces jours, mécontents à tout le moins du peuple égyptien, s'ils ne sont pas mécontents de l'art même de gouverner l'Égypte.

Quant aux Égyptiens eux-mêmes, en dehors de ces gens, demandez-leur quand vous voulez, comme vous voulez, où vous voulez: le contentement a-t-il une place dans leur cœur, et le contentement trouve-t-il un chemin vers leur âme? Ils s'accorderont sur une seule réponse, sans divergence entre eux, et leurs langues prononceront un seul mot sans hésitation: non. Demandez aux fonctionnaires, et vous

apprendrez qu'ils sont mécontents, car ils n'ont pas confiance dans la justice, et parce qu'ils ne trouvent pas le repos que trouve le fonctionnaire dans les pays civilisés en sachant qu'il a reçu sa juste part d'équité et d'égalité, qu'il peut se fier à sa part de justice, qu'il est à l'abri du favoritisme qui corromprait sa vie.

Demandez aux lettrés qui ne travaillent pas dans les bureaux de l'État, et ils vous diront qu'ils sont mécontents, parce que tout autour d'eux est médiocre, et ils vous diront qu'ils sont mécontents parce qu'ils ne ressentent pas ce que ressent l'homme cultivé dans son propre pays: qu'il est libre, respecté, son inviolabilité préservée, sa dignité sauvegardée, qu'aucun étranger n'est placé au-dessus de lui, qu'aucun ignorant ne lui est préféré, qu'on ne le considère pas comme un déchet inutile, dont on n'attend rien d'utile. Demandez aux fellahs — et malheur aux fellahs! et malheur aux sentiments de pitié et de compassion en vous lorsque vous interrogez les fellahs! bien plus, lorsque vous voyez les fellahs! bien plus, lorsque vous entendez des nouvelles des fellahs! Là, c'est la misère et la gêne, là, c'est le malheur et la détresse, là, c'est l'abjection et l'indigence, là, c'est tout ce que vous voudrez et tout ce que vous ne voudrez pas de ces formes de peine et de tourment qu'on n'aurait jamais attendu de voir frapper des gens au vingtième siècle.

Demandez aux ouvriers, demandez même aux chômeurs, demandez à qui vous voulez parmi les Égyptiens son état, et l'état des autres Égyptiens; vous n'entendrez que des plaintes, vous ne verrez que du mécontentement, vous ne serez certain que du trouble des âmes et des cœurs. Puis demandez à qui vous voulez parmi ces Égyptiens les causes de ce mécontentement qui remplit l'âme des Égyptiens; ils vous rapporteront, de leurs affaires publiques et privées, ce que nous avons résumé dans les chapitres précédents; et n'interrogez pas les politiciens qui se querellent avec les hommes de cette époque, car leurs opinions sont connues, et leurs doctrines sont claires.

Et peut-être, si vous aimez une justice que ne touchent ni le parti pris ni l'influence des penchants et des passions, préférerez-vous ne pas interroger les politiciens une fois leur position devenue claire, et une fois devenu manifeste leur reniement de tout dans cette ère heureuse; et donc, une fois que vous aurez satisfait votre besoin en interrogeant les Égyptiens, et que vous aurez appris ce qu'ils savent, et que vous serez certain qu'ils sont le peuple le plus éloigné du contentement et le plus proche du mécontentement, laissez-les aux étrangers; demandez à ces étrangers où se trouve le contentement dans leur cœur, où réside la

tranquillité d'esprit dans leur âme. Vous entendrez d'eux une réponse qui vous étonnera d'abord, mais que vous ne nierez pas après réflexion; vous entendrez d'eux une réponse semblable à celle des Égyptiens: ils ne sont pas contents, et ils ne sont pas tranquilles.

Et pourtant, ils proclamaient leur contentement il n'y a pas longtemps; et pourtant, ils se montraient prodigues d'éloges envers Sidqi Pacha et ses associés il n'y a pas longtemps; et pourtant, tout ce qui paraissait de leurs affaires témoignait du contentement, voire de la satisfaction et de la joie; mais malgré tout cela, ils ne sont pas contents maintenant, ni tranquilles, mais au contraire profondément mécontents, et extrêmement inquiets. Pourquoi? Parce que les Égyptiens eux-mêmes sont mécontents et inquiets; parce que toute la vie en Égypte est mécontente, inquiète et agitée; et parce que l'étranger ne peut être content, ni tranquille, que si ceux qui l'entourent sont contents, et que les gens avec qui il vit et traite chaque jour sont tranquilles; et parce qu'une mauvaise opinion de l'étranger a trouvé le chemin des âmes égyptiennes, à cause de ce qui est apparu de l'excès des officiels, en cette époque, à satisfaire les étrangers, à les favoriser, et à leur accorder le bien et la bienveillance avant les fils de la patrie.

Et dès lors que cette mauvaise opinion des étrangers a atteint le cœur des nationaux, elle doit inévitablement atteindre le cœur des étrangers eux-mêmes, et les relations entre nationaux et étrangers doivent inévitablement se fonder sur le doute et la méfiance, sur la prudence et la précaution, sur la crainte et l'attente du mal — et rien de tout cela n'est de nature à établir le contentement dans les cœurs, et à écarter le mécontentement des âmes.

Puis laissez de côté les Égyptiens, et laissez aussi de côté les étrangers, et tournez-vous vers Sidqi lui-même, fondateur de l'ordre actuel, instaurateur de cette ère nouvelle et heureuse, et vers ceux de ses amis et fidèles qui lui restent, quel que soit leur petit nombre; demandez-leur: sont-ils contents? Demandez-leur même: le contentement trouve-t-il un chemin vers leur âme? Vous obtiendrez d'eux exactement la même réponse que vous avez obtenue des Égyptiens et des étrangers — non — et vous apprendrez d'eux ce que vous avez appris des Égyptiens et des étrangers, à savoir que le contentement ne connaît aucun chemin vers leur âme; et il n'y a aucun doute que les raisons qui les poussent au mécontentement et les privent du plaisir du contentement et de la tranquillité sont entièrement différentes des raisons qui s'interposent entre les Égyptiens et les étrangers d'une part, et le contentement et la

tranquillité d'autre part — mais ils sont mécontents et inquiets tout de même, et ils renient l'ère même qu'ils ont eux-mêmes instaurée; ils en attendaient quelque chose, et en ont récolté des choses qu'ils n'attendaient pas et ne prévoyaient pas. Et supposez que le président du Conseil et ses associés fussent écartés du pouvoir comme Sidqi Pacha en a été écarté; ils seraient aussi mécontents que Sidqi Pacha l'a été alors, tout comme le président du Conseil lui-même était mécontent durant ces mois passés entre sa sortie du ministère et son retour à la présidence — où donc se trouve le contentement, puisqu'il n'existe ni dans l'âme des Égyptiens, ni dans l'âme des étrangers, ni dans l'âme de ceux-là mêmes qui ont instauré cette ère?

Interrogez les Anglais à ce sujet; car ce sont eux qui pourraient être contents, et ce sont eux qui pourraient être tranquilles; ils sont contents parce que la force et la puissance leur appartiennent, parce que la domination et l'autorité sont les leurs, et parce qu'ils ne détestent pas le trouble des Égyptiens et la corruption de leurs affaires — ils peuvent même profiter de ce trouble et de cette corruption des affaires. Et pourtant, est-il vrai que les Anglais sont contents? Et est-il vrai que leurs talents politiques sont tombés si bas qu'ils ne peuvent même pas saisir cette vérité élémentaire: que le trouble des partis peut leur être profitable, mais que le trouble de tout le peuple ne peut en aucun cas leur être utile ni profitable, parce que le trouble de tout le peuple est propre à tout ruiner, pour eux comme pour le peuple lui-même?

Nous ne pensons pas que les Anglais se soient résolus à gouverner l'Égypte comme on gouverne des colonies; ils sont trop habiles et trop avisés pour cela, et ils sont trop faibles et trop incapables pour cela, s'ils le convoitaient; il n'y a donc pas de position intermédiaire entre deux positions, mais plutôt l'une de ces deux positions: soit le lien entre l'Égypte et l'Angleterre repose sur la bienveillance et le droit — et combien ce lien est aujourd'hui loin de reposer sur la bienveillance et le droit! — soit il repose sur la domination et la force, sur l'oppression et la tyrannie, sur l'assujettissement et l'humiliation. Et les Anglais le savent fort bien, car ils l'ont appris par expérience, qu'il n'y a aucune voie vers cette dernière; que si elle réussit maintenant en apparence, elle est destinée sans aucun doute à échouer demain; et que s'ils viennent à s'imaginer maîtres de la situation, cela sèmera dans le cœur des Égyptiens — que Dieu me pardonne l'expression — bien plus, dans la terre même de l'Égypte et dans son ciel, dans son eau et dans son air, une haine forte, profonde et durable, à laquelle ils ne pourront résister, quelle

que soit leur force, et qu'ils ne pourront maîtriser, quelle que soit leur domination sur la terre et la mer.

Le lien entre Égyptiens et Anglais ne peut reposer que sur l'un de ces deux fondements. Quant à la position hésitante entre les deux, quant à l'oscillation entre la sévérité et la douceur, quant à l'hésitation entre le droit et le tort, quant à afficher la neutralité tout en dissimulant l'ingérence — les Anglais en voient maintenant les effets, et ils les voient légers en apparence, mais ils sont capables de poursuivre l'expérience plus avant; ce jour-là, ils verront que ses résultats ne sont pas de ceux qui réjouissent, ni qui satisfont, ni qui conviennent à la dignité des peuples civilisés, ni aux ambitions des peuples forts et dominateurs.

Et ici vous pouvez poser la deuxième des questions par lesquelles nous avons ouvert ce chapitre: où se trouve l'espoir? Et où se trouve le désespoir? Et vous n'aurez pas longtemps à peiner en attendant la réponse à cette question; car les Égyptiens sont mécontents au plus haut point, mais ils sont très loin du désespoir et de l'abattement; parce que cette injustice qu'ils subissent n'est pas la première injustice qu'ils aient connue, et parce que cette épreuve qu'ils endurent n'est pas la première épreuve qu'ils aient traversée. Ils ont été éprouvés comme d'autres nations ont été éprouvées, et ils ont appris, comme d'autres nations l'ont appris, que le désespoir ne trouve aucun chemin vers l'âme des peuples vivants, même s'il peut trouver un chemin vers l'âme des individus faibles.

Ils sont mécontents, mais ce mécontentement même est une preuve de vie, et un signe d'espoir; car s'ils étaient désespérés, ou proches du désespoir, ils auraient accepté ce qu'ils renient, et consenti à ce qu'ils refusent, et trouvé le bonheur dans ce qu'ils considèrent comme malheur et misère.

Il n'y a pas de désespoir dans le cœur des Égyptiens; cherchez-le, si vous voulez, dans d'autres cœurs, et peut-être l'y trouverez-vous, ou y trouverez-vous quelque chose qui lui ressemble.

Posez ensuite la troisième question que nous avons posée au début de cet article: pour qui l'Égypte est-elle maintenant gouvernée? Elle n'est pas gouvernée pour les Égyptiens, sans quoi ils ne seraient ni mécontents, ni plaintifs, ni opprimés par la vie à ce point; pour qui donc l'Égypte est-elle maintenant gouvernée? Interrogez à ce sujet les Anglais, et interrogez à ce sujet ces centaines de gens qui affichent le contentement et la satisfaction; peut-être les Anglais, et peut-être ces

centaines de gens, pourront-ils vous répondre à cette question.

Posez enfin, après toutes ces questions, une quatrième et dernière question: pour qui l'Égypte devrait-elle être gouvernée? Si vous voulez une réponse à cette question, cherchez-la dans le droit, cherchez-la dans la justice, cherchez-la dans les consciences vivantes des nations vivantes, et n'oubliez pas, après tout cela, de la chercher aussi dans le cœur et la conscience des Égyptiens, dans les espoirs des Égyptiens, et dans leur histoire aussi; car vous pouvez être certain que vous y trouverez la réponse claire, nette et décisive, où il n'y a ni ambiguïté ni obscurité.